

Je t'aime moi non plus

Invitation à gérer les bienfaits d'une production rituelle par l'harmonisation des idées.

Valse-écologie sans hésitation

La conscience écologique telle qu'on la conçoit en France, revient à exercer une pression constante pour éloigner des issues envisageables, par des gens qui n'ont aucune idée de ce qu'on peut faire pour améliorer les choses, mais se dédouanent de toute participation par cette arrogance aveugle.

En Allemagne, le sujet de l'écologie est inclus dans la manière responsable d'intégrer l'intelligence à tous les niveaux du tissu social, ce qui suscite à la fois une émulation productive remarquable, ainsi qu'une qualité objectivement au-dessus de ce que l'on fait ailleurs, comme le prouvent leurs ventes.

Et puis, entre ces deux systèmes, nous avons Cohn-Bendit, qui joue une moitié dans chaque camp pour se donner bonne conscience en France, par la revendication toujours appréciée de recommandations de l'Allemagne, où il continue de se faire passer pour ce qu'il n'est pas, et pas ce qu'il est vraiment.

Etat de guerre permanent

Ainsi, nous sommes tous prisonniers du mauvais boulot, du moins, en France, car en Allemagne, la responsabilité et la vie sont pourtant différentes : les non-relations entre la France et l'Allemagne ne tiennent d'ailleurs qu'à ce refus, malgré les efforts d'ouverture d'esprit des présidents successifs.

Mais les fonctionnaires français ne suivent pas. Ils ne suivent ni dans l'industrie, où la hargne syndicale domine toujours l'intelligence, ni dans les ministères, progressivement détournés depuis 1945 pour la protection de fonctionnaires dont la seule motivation est de conserver leurs avantages acquis.

Par ailleurs, les Allemands continuent de faire amende honorable et de croire à notre sincérité, mais revenons sur le sujet, là où ça coince, sur le sujet immuable de l'organisation du travail, aggravé par la confusion organisée depuis 1634, d'où la formule « d'accord en rien dans tous les domaines. »

Ajouter à la Curie romaine

Dans ces circonstances, n'étant ni Allemand ni fonctionnaire, j'estime qu'un troisième point de vue est nécessaire pour résoudre la question par la raison, objectif auquel divers livres de sagesse nous invitent déjà depuis 3000 ans, notamment la Bible de Jérusalem, et le Coran de Beyrouth.

La Bible nous explique que nous sommes le plus souvent prisonniers de travaux manuels dévolus à la survie – agriculture, élevage, extraction et transformation de matières premières, et construction – or ces tâches, même mécanisées, continuent d'absorber le plus clair de notre temps.

L'issue de sagesse apportée en regard de cette situation est fondée par l'autorité du savoir théorique, question finalement résolue par-dessus les siècles, entre tenants d'une orthodoxie absolue, peu disposés à l'évolution, et tenants d'une pagaille absolue, peu disposés à la moindre raison.

Conclusion de politique générale

Ainsi, l'acquisition de la sagesse dans les nations, de Jérusalem à Beyrouth, nous divise à nouveau entre agitateurs et conservateurs, et c'est cet écueil que résout finalement le testament d'Alger en focalisant l'attention sur la problématique des malfaiteurs et sa résolution (Resource N° 113) par le droit.

La confiance dans le droit étant à nouveau acquise, rappelons-nous que toute production est rituelle, et qu'à ce titre, elle produit aussi des idées, dont l'harmonisation suffit à régler les contradictions apparentes entre les points de vue de la raison, l'économie, et la joyeuse soumission à Dieu.

La soumission à Dieu n'est pas confortable, parce que chaque nuit nous apporte un lot de directives à intégrer par l'analyse, dans la journée, mais elle est joyeuse parce que nous savons très bien que sans ces indications, nous ne pourrions pas aller très loin, alors qu'en les suivant, on avance chaque jour¹.

¹ Sur l'avancée pertinente et douce du progrès, page <http://www.fondation-ndu-verseau.org/rejet.htm>